

ALETHEIA

Lettre d'informations religieuses

"La vérité vous rendra libres" (Jean, 8, 32)

IVe année - n° 38
Rédacteur : Yves Chiron

27 janvier 2003

Cette lettre d'informations n'entend pas se substituer aux revues de formation doctrinale et intellectuelle existantes ni aux revues d'informations religieuses. Non périodique, elle contient des nouvelles, des analyses, des commentaires qui ne trouveraient pas forcément leur place dans les publications auxquelles je collabore. Ces nouvelles, analyses et commentaires n'entendent proposer aucune doctrine ou position religieuse qui me soit propre. Il s'agit simplement de servir la vérité dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

De format modeste, cette lettre d'informations, sans exclusive, est adressée gratuitement à un certain nombre d'amis, de correspondants, de revues et à tous ceux qui en font la demande. Son envoi n'est pas soumis à abonnement. Libre au lecteur de contribuer, comme il le souhaite, aux frais d'impression et de diffusion.

Y.C. 16 rue du Berry F - 36250 NIHERNE

- . **A propos de quelques apparitions.**
 - . **"Là est la vraie Eglise" (*traduction*).**
 - . **Document : une "Mise en garde".**
 - . **Précisions.**
-

A PROPOS DE QUELQUES APPARITIONS

Le 40e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II a été l'occasion d'études et de travaux très divers. Jean Madiran, parmi les catholiques attachés à la Tradition, a été le premier, en juin 2002, à apporter sa contribution par un essai très riche : *La Révolution copernicienne dans l'Eglise* (Consep, 7 rue de la Comète, 75007 Paris, 107 pages, 18 euros, cf. *Alètheia* n° 31).

La position de Jean Madiran n'est pas celle de la Fraternité Saint-Pie X. Jean Madiran remet en cause "l'intention" qui a présidé aux travaux conciliaires et "l'évolution conciliaire" qui a suivi, évolution "destructrice et inacceptable" (*Présent*, 19.12.2002). Mais il ne se fait pas juge des textes conciliaires eux-mêmes. En conclusion de son livre, il dit de l'Eglise et du concile Vatican II : "Elle pourra ainsi le rectifier, le réformer ou l'abolir ; ou bien l'oublier ? Ce n'est pas à nous d'en décider. Simple laïc du rang, simple militant de l'Eglise enseignée, notre rôle était de refuser l'inacceptable. Nous l'avons fait de toutes nos forces. Nous ne cesserons pas."

La Fraternité Saint-Pie X, elle, a organisé, en octobre, un symposium international de théologie intitulé "Vatican II : introduction à une nouvelle religion". Cette réunion s'est tenue à huis clos et les actes ne devaient pas être publiés. Finalement ils le seront.

Ce symposium a été l'occasion, pour certains prêtres de la FSSPX qui y participaient comme intervenants, d'étudier, pour la première fois, les textes du concile Vatican II. Après une séance plénière, où Mgr Williamson a prononcé l'allocution d'ouverture, les travaux se sont déroulés en six commissions thématiques. Il y eut, au total, 62 intervenants dont 25 laïcs. Parmi les participants laïcs, on relève les noms d'universitaires plus ou moins proches de la FSSPX (notamment Claude Rousseau, Christophe Réveillard, Jean-Claude Lozac'hmeur, Franck Bouscau, Alain Rauwel, Paolo Pasqualucci). En revanche, parmi les ecclésiastiques présents, le plus grand nombre appartenait à la FSSPX, même si des religieux de communautés amies (Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, Fraternité de Méridy) ont apporté des contributions.

Dans le programme envoyé aux participants à ce symposium, figurait un projet de "Déclaration finale", en huit points. Ce projet de déclaration devait être discuté et travaillé par chacune des six commissions. En fait, le texte

du projet a été repris sans changement majeur" dans la "Déclaration finale du Symposium de Paris" telle qu'elle est parue ensuite dans diverses publications traditionalistes.

La conclusion principale de ce symposium — mais elle se trouvait déjà pour l'essentiel dans le projet de déclaration — est que "le Concile a posé les bases d'une religion nouvelle destinée principalement à exalter la personne humaine et à réaliser l'unité du genre humain."

Il y a quelques mois, dans *Pacte* (23 rue des Bernardins, 75005 Paris, n° 67, le numéro 2,50 euros), l'abbé de Tanoüarn avait déjà employé l'expression de "religion nouvelle" pour qualifier Vatican II. Mais il l'avait employée dans un sens limitatif : "Cette nouvelle conscience transforme les rapports entre l'Église et le monde et donne au chrétien une nouvelle identité, une nouvelle manière d'être lui-même devant Dieu et devant les hommes. C'est en ce sens — et en ce sens seulement, mais ce n'est pas rien —, c'est en s'en tenant à cette perspective qu'on peut soutenir l'idée que Vatican II inaugure une nouvelle religion, une nouvelle manière d'entrer en relation avec Dieu et avec ses semblables" (souligné par nous).

Avec ce symposium, l'abbé de Tanoüarn, qui en a été le principal organisateur et animateur, engage une critique plus radicale du concile Vatican II, puisqu'il emploie désormais l'expression "nouvelle religion" dans un sens non restrictif, pour l'opposer "à la religion catholique telle qu'elle a été vécue par les fidèles et enseignée par tous les papes jusqu'à la veille de Vatican II".

La "Commission 6" du symposium s'est consacrée à l'"Histoire du Concile". Une communication particulière aurait pu être consacrée à Mgr Lefebvre et le concile Vatican II. Non seulement à sa participation aux travaux conciliaires mais aussi à son jugement — qui a évolué — sur le concile. Mgr Tissier de Mallerais, dans sa grande biographie de Mgr Lefebvre (Clovis, 2002), reconnaît, après que Mgr Lefebvre lui-même et la FSSPX longtemps l'aient longtemps nié, que le futur fondateur d'Ecône a bien signé tous les textes du concile Vatican II, y compris la déclaration *Dignitatis humanæ* sur la liberté religieuse et la constitution pastorale *Gaudium et spes*.

REVUE DES REVUES

• **Item** est la lettre confidentielle que l'abbé Aulagnier avait lancée après qu'il a été dépossédé des publications qu'il avait fondées ou relevées (*Dici* et *Nouvelles de Chrétienté*). Depuis que l'abbé Aulagnier a été exilé à Québec et interdit d'écrire, *Item* continue à paraître à l'initiative d'Entraide et de Tradition (rue Jean Eudes, 14480 Le Fresnoy-Camilly). Le dernier numéro paru, n° 5, novembre 2002, 3,20 euros, contient le texte intégral de la conférence donnée à Versailles par Mgr Rifan, le 30 septembre dernier, et aussi le texte intégral du débat qui a eu lieu ensuite avec les auditeurs. On y relève les interventions de l'abbé Guillaume de Tanoüarn et du père de Blignières.

• **Sedes Sapientiae** (Société Saint-Thomas d'Aquin, 53340 Chéméré-le-Roi, n° 81, 8 euros) contient une longue et très éclairante étude de Luc Perrin : "Rome, Campos et Ecône (2000-2002)", pages 3 à 30. Luc Perrin, maître de conférences à la Faculté de théologie catholique de l'université Marc Bloch (Strasbourg), est un des historiens les plus attentifs et les mieux informés sur le catholicisme traditionnel d'après Vatican II. On lui doit aussi les quatre derniers chapitres de *Histoire des curés* qui vient de paraître aux éditions Fayard sous la direction de Nicole Lemaître. Luc Perrin y évoque les évolutions du clergé séculier depuis la Première Guerre Mondiale.

VATICAN II ANALYSE OU JUGE

Différentes revues ont consacré des dossiers spéciaux au concile Vatican II à l'occasion du 40e anniversaire de son ouverture. C'est, dans l'ordre chronologique de leur parution :

- **L'Homme nouveau** (10 rue Rosenwald, 75015 Paris, 3 euros le numéro). Un large dossier est paru sur deux numéros, les 20.10.2002 et 3.11.2002. On y trouve :

- . Denis Sureau, "Retour sur Vatican II",
- . Philippe Maxence, "Les exigences de la vérité",
- . Luc Perrin, "L'aggiornamento de l'Eglise",
- . Entretien avec Mgr Rifan,
- . Yves Chiron, "Paul VI, l'universalité de l'Eglise",
- . Entretien avec le P. Basile Valuet o.s.b. sur la liberté religieuse,
- . Georges Daix, "Envoyé spécial au concile".

- **Fideliter** (B.P. 88, 91152 Etampes cedex, n° 150, novembre-décembre 2002, 7,50 euros). On y lit, pages 4 à 13 :

- . Abbé Alain Lorans, "Vatican II, un "brigandage" ?",
- . Mgr Bernard Tissier de Mallerais, "Le rôle du *Cætus internationalis Patrum*".

- **La Nef** (B.P. 48, 78810 Feucherolles, n° 133, décembre 2002, 6 euros). On y lit, pages 17 à 29 :

- . Christophe Geffroy, "Le "mythe" du Concile",
- . "Rupture ou continuité ? Les principaux points controversés" par un moine de Triors, le P. Emmanuel o.s.b., les abbés Christian Gouyaud, Fabrice Loiseau, Denis Le Pivain et Gérard de Servigny,
- . Christophe Geffroy, "Yves Congar ou l'esprit du concile",
- . Loïc Mérian : "Liturgie : un échange significatif".

- **Kephas** (8 bis boulevard Bessonneau, 49100 Angers, n° 4, octobre-décembre 2002, 15 euros). On y lit, pages 49 à 66 :

- . Abbé Gérard de Servigny, "Vatican II, un concile mal connu",
- . Yves Chiron, "Il y a quarante ans, l'ouverture de Vatican II".

- **Le Sel de la terre** (Couvent de la Haye-aux-Bonshommes, 49240 Avrillé, n° 43, hiver 2002-2003, 14 euros). On y lit, pages 15 à 74 :

- . Abbé Victor-Alain Berto (1900-1968), "Lettres du concile",
- . Mgr Antonio de Castro Mayer, "L'anti-Eglise"
- . Paolo Pasqualucci, "Pour la recherche systématique des erreurs de Vatican II. Propositions sur la méthode."

ISRAËL APRÈS LE CHRIST

Ansgar Santogrossi est un religieux, frère bénédictin à l'abbaye Mount Angel, dans l'Oregon. Né en 1962, spécialiste de la pensée du bienheureux Duns Scot, il a publié différents articles de philosophie, de théologie et de liturgie dans des revues conciliaires (comme *Homiletic and Pastoral Review*) ou traditionnelles (*Catholica* et *The Latin Mass*). C'est en français qu'il a rédigé son premier livre, *L'Evangile prêché à Israël*, qui vient de paraître aux éditions Clovis (B.P. 88, 91152 Etampes cedex, 78 pages, 10,50 euros).

L'ouvrage n'est pas une lecture critique de la déclaration conciliaire *Nostra ætate* dans sa quatrième partie consacrée à la religion juive mais il en prend largement le contre-pied. Il contredit surtout le "dialogue judéo-chrétien" tel qu'il s'est établi depuis une quarantaine d'années. Ce dialogue tend à mettre en valeur la foi "abrahamique" qui serait commune aux Juifs et aux Chrétiens et aussi est affirmé que "les Israélites qui, depuis Jésus, ne croient pas en sa messianité sont un corps religieux agréé par Dieu *comme* un *corps* religieux doué de la foi d'Abraham" (p. 11).

Recourant largement à deux ouvrages classiques parus en 1969 (Pierre Benoit, *L'Eglise et Israël* et Denise Judant, *Judaïsme et christianisme*), Ansgar Santogrossi se réfère aussi abondamment aux pages de saint Thomas d'Aquin sur le sujet et à la doctrine scotiste de la "foi implicite".

Ansgar Santogrossi conteste que le peuple juif puisse encore, aujourd'hui, être considéré comme "le peuple élu". La promesse du Christ Jésus s'adresse certes toujours aux Juifs comme aux Gentils, mais elle requiert "une foi qui soit au temps passé pour correspondre au temps de l'Eglise qui est le dernier âge de l'Histoire". L'attente du

Messie chez les Juifs de l'Ancienne Alliance était "une foi au temps futur". Depuis l'incarnation du Fils de Dieu cette foi est sans objet. La foi juive aujourd'hui, et l'observance de la loi mosaïque, manquent leur objet (pour reprendre la terminologie thomiste de la connaissance).

A l'encontre du dialogue judéo-chrétien actuel, Ansgar Santogrossi estime que la religion israélite contemporaine n'est pas une réponse authentique à l'Alliance de jadis : "Les Israélites dans la Synagogue actuelle professent un Messie à venir non par la foi divine, mais par une conjecture humaine fausse."

Je remercie ceux qui — évêché, monastères, prêtres, laïcs — ont apporté, durant l'année 2002, une libre contribution financière à *Alètheia*, permettant ainsi à ce frêle esquif de continuer à voguer. Je ne remercie pas, en revanche, ceux qui ne se manifestent jamais — même pas par quelques lignes pour dire qu'ils ne veulent plus recevoir ce voltigeur — et ceux qui, pour leurs propres publications, pillent cette modeste feuille sans daigner citer leur source.

A l'intention de tous, néanmoins, pour 2003, je ne peux que reprendre le vœu émis par Jean Madiran (*Présent*, 27.11.2002) : "vœu qui paraîtra utopique, mais que je ressens comme nécessaire dans le vilain temps que nous avons à traverser et qui se prolonge désastreusement : mon vœu d'une amitié entre tous ceux qui, en diverses demeures, gardent la même messe, le même catéchisme, la même Écriture."